A.S. de FERNEY-VOLTAIRE

RAPPORT DU CHEF [illegible] RAYMOND

sur les évènements des 20 et 21 Août 1944

. . . .

Le 20 au soir, en rentrant de la montagne en [illegible] des groupes de Ferney, j'apprends que les Allemands font leurs préparatifs de départ. Ils ont rassemblé, devant leur cantonnement de l'Hotel du "[illegible]", armes et bagages, et sont dans l'attente.

J'ai la nette impression que les évènements vont se précipiter, mais nous ne pouvons rien tenter encore, car nous savons que le boche est à Gex, et en force. Nous ne pouvons pas encore nous dévoiler, mais nous décidons de nous tenir prêts et de veiller à ce qui va se passer.

Je fais alerter les groupes et fixe un rendez-vous pour 23 h. au château de Voltaire où nous avons déposé les armes, dans les dépendances. Mon intention est de faire préparer l'armement, et de faire surveiller la frontière en attendant de pouvoir prendre liaison avec Gex et de recevoir des ordres de l'A.S.

Sortant de chez moi pour me rendre au rendez-vous fixé, je me heurte à une patrouille Allemande, je l'évite mais 50 mètres plus loin une deuxième patrouille est dans la rue. A ce moment j'ai la conviction que les préparatifs de départ des boches ne sont qu'une feinte pour nous pousser à nous démasquer. Bientôt une troisième patrouille, de deux hommes également, mais avec chien, vient se placer sur la place me coupant ainsi la retraite vers ma maison qui se trouve [illegible]. Je suis obligé d'attendre le jour caché [illegible]. Le matin les patrouilles s'éloignent en direction de la [illegible].

Peu après on vient m'informer que tous les douaniers ont passé la frontière. La nouvelle se propage rapidement et la foule se rue à la frontière. Une voiture Allemande arrive en [illegible] mais [illegible]. D'accord avec le Maire de Ferney je fais [illegible] la foule à 100 mètres de la frontière et je place deux [illegible] au [illegible] pour interdire l'approche.

Je fais alerter tous les hommes de l'A.S. et nous préparons les armes et munitions pendant la matinée. Je tente une liaison avec Gex, mais cette ville est occupée. J'apprends que toute la garnison du Pays de Gex est concentrée dans la ville. Les bruits les plus divers circulent aussi je prends une voiture et pars pour St. Genis. Là je rencontre le Chef LE TELLIER qui m'apprend que le Fort l'Ecluse est abandonné par les Allemands, en me remettant un pli du Lieutenant Viala me donnant des ordres pour le 21. Nous nous consultons avec LE TELLIER sur ce qu'il y a lieu de faire. Malgré les instances des civils je me refuse d'attaquer les boches. Une liaison revient du Fort l'Ecluse nous confirmant l'occupation de ce Fort par la résistance de la Haute Savoie, et nous transmet une offre du Maquis Savoyard de venir nous prêter main-forte à condition d'aller chercher la Compagnie au Pont Carnot. Immédiatement je fais partir des tracteurs et des camions pour [illegible] à St. Genis, et je fais préparer des cantonnements à la Compagnie qui nous offre son concours. Avec LE TELLIER nous décidons de partir pour le Fort l'Ecluse. Là nous prendrons contact avec les Savoyards, et LE TELLIER, conduit par [illegible], filera d'urgence au Crêt de Chalame rendre compte des évènements et ramener le Lieutenant Viala pour prendre le Commandement, car nous pensons que les Allemands quitteront Gex à la nuit seulement.

................/...

Au moment de quitter St. Genis, une voiture conduite par [illegible] arrive de GEX et nous apprend que les boches sont partis en direction du Col de la Faucille. En même temps, arrive venant de Collonges l'avant garde d'une importante colonne de F.F.I.

Je me présente à son chef, il me dit qu'ils partent à la poursuite des Allemands. Immédiatement LE TELLIER repart pour Gex et moi pour Ferney après avoir décidé de nous lancer nous aussi à la poursuite du boche.

Moins d'un quart d'heure après mon arrivée à Ferney, nous repartions juste comme m'arrive une liaison de Gex me demandant de rejoindre cette ville. Nous arrivons peu après et rejoignons, sur la route de la Faucille, les groupes de Gex commandés par [illegible].

Arrivés au col nous attendions d'être regroupés et repartons en direction de La Cure précédés par le Chef [illegible], en auto. Avant le tournant de la [illegible] on nous tire dessus avec des armes automatiques. Nous stoppons et je pars en reconnaissance. Près d'un kilomètre plus loin alors que je reviens en arrière je trouve [illegible] de Gex qui seul s'est avancé en éclaireur. Nous avançons près de la colonne et je donne l'ordre de repartir. Les maisons du "[illegible]" n'ont pas été incendiées comme celles de LA [illegible], mais les habitants sont partis. Je pensais trouver auprès d'eux des renseignements. 800 mètres plus loin nous retrouvons le Chef [illegible] qui a essuyé le feu des boches.

Nous repartons prudemment et bientôt arrivons en vue des derniers éléments de la colonne Allemande arrêtée à LA CURE. Nous stoppons, et, suivi de [illegible] je m'avance sur la droite entre la route et la frontière Suisse dans le but de rechercher un emplacement favorable pour le F.M. et avoir des renseignements auprès de civils.

Apercevant un douanier Suisse je l'appelle et il vient à ma rencontre. Il m'apprend que je me trouve alors sur le territoire Suisse; ainsi que [illegible] qui est resté à l'arrière, il nous invite à le suivre au poste. Malgré nos protestations il persiste dans son attitude, tout en reconnaissant qu'absolument rien, à cet endroit ne délimite le territoire Suisse et le territoire Français.

Nous le suivons donc au poste où l'on nous retient pendant près de trois heures en attendant de nous interner. Grâce à la complicité d'un partisan nous parvenons à nous évader et à environ 24 heures rejoignons nos camarades au poste de douane de LA CURE. Là je me présente au Lieutenant [illegible] qui a pris le Commandement des opérations et nommé le Sergent VARNIER pour me remplacer.

A 1 heure, le Lieutenant me charge d'annoncer à GEX [illegible] pour demander du renfort. Je dois au retour rapporter du ravitaillement pour les Groupes de Ferney qui sont installés sur les positions. J'exécute sa mission, au retour en passant à Gex je retrouve le Lieutenant Viala qui me donne l'ordre de replier mes groupes sur Ferney et d'occuper la frontière, ce que nous faisons immédiatement, puisque peu après Gex je rencontre mes groupes qui ont déjà reçu l'ordre de repli.

Je joins à mon rapport celui du Sergent VARNIER sur les évènements qui se sont déroulés pendant mon absence.

Ferney-Voltaire le [illegible] Août 1944